

# Le temps du climato-réalisme

On ne peut pas imaginer le Monde, l'Europe, et la France de demain sans parler du climat, et en particulier du Réchauffement Climatique d'origine "anthropique", et par conséquent du CO<sub>2</sub> émis par l'homme, par la combustion des combustibles fossiles (charbon, pétrole, et gaz).

Selon B&L Evolution (<https://www.bl-evolution.com/>), "C'est une véritable économie de guerre qu'il faut mettre en place, une économie de rationnement, d'efforts intenses qui nous sort de notre monde de confort."

En 2015, la Banque Mondiale estimait à 89 000 milliards de \$ le coût de la lutte contre le Réchauffement Climatique jusqu'en 2030, soit, sur 15 ans, l'équivalent d'une année de Produit Intérieur Brut mondial.

... de quoi donner raison aux "collapsologues" qui prônent l' "effondrement" de nos civilisations, pour "sauver la planète". ... et cela, pour satisfaire aux accords de Paris et limiter l'augmentation de température à 2°C par rapport à celle qui régnait à la fin du Petit Age Glaciaire, en 1850 (on peut déjà se demander pourquoi le GIEC a pris comme référence l'année 1850, alors que, par bien des aspects, la température actuelle est bien plus confortable que celle de l'époque, et que, de plus, nous n'avons qu'une idée assez approximative de la température moyenne de la Terre en 1850).

L'énormité des coûts et des contraintes que cela impose sur notre politique économique, énergétique, et sociale, (une économie administrée à coups de normes, de subventions, et de taxes) justifient que nous nous reposions un certain nombre questions, et vérifiions que nous ne sommes pas en train de nous fourvoyer.

C'est l'objet de ce chapitre, qui, de ce fait, pourra paraître un peu provocateur.

A l'instar du GIEC, le tenant onusien de la doctrine climatique dont on parlera plus loin, on peut aborder le sujet du Réchauffement Climatique selon trois approches différentes :

- la science, ou plus précisément la physique ou la thermodynamique du climat,
- les faits et observations,
- les actions à mener, c'est-à-dire la politique, l'idéologie, et les médias.

## D'abord, la Science :

Le fait qu'on nous dise que "la science est établie" comme le prétend Al Gore (qui n'est pas un scientifique : un scientifique ne dirait jamais cela), ou qu'il existe un consensus de 97% de "scientifiques" qui croient à l'origine humaine du réchauffement climatique actuel (pour autant que ce consensus existe bien : il y a une différence entre être la cause et simple contributeur), ne doit pas être considéré comme définitif et justifie qu'on se repose encore et encore les mêmes questions, en effet :

- la science est toujours établie jusqu'à ce qu'on découvre de nouvelles lois : la nature avait "horreur du vide" jusqu'à ce qu'on découvre la pression atmosphérique ;
- Alfred Wegener avait 100% des scientifiques contre lui quand il a énoncé sa théorie de la dérive des continents en 1912, et il a fallu plus de 50 ans pour que le consensus commence à basculer dans l'autre sens. Le consensus, c'est sans doute l'obstacle le plus important au progrès scientifique.

La théorie de l' "Effet de serre atmosphérique" repose sur l'opacité de quelques gaz, en particulier le CO<sub>2</sub> ("dioxyde de carbone", ou plus communément "gaz carbonique") et la vapeur d'eau, au rayonnement infra-rouge renvoyé par la surface de la Terre ; cette opacité fait que l'atmosphère retient la chaleur reçue du soleil par la surface du sol (comme le ferait une couverture sur notre corps).

... Mais pas totalement, car sinon la température augmenterait sans fin sous l'action du rayonnement solaire : il y a (heureusement) quelques effets régulateurs :

- d'une part il existe une bande de transparence (qu'on appelle "**fenêtre atmosphérique**") au milieu des bandes de fréquences opaques, par laquelle une partie du rayonnement terrestre peut s'échapper (un peu comme si notre couverture était trouée) ;
- d'autre part, la **convection** naturelle, et surtout, **l'évaporation** (croissantes avec la température) prélèvent une quantité de chaleur considérable (la "chaleur latente de vaporisation" est 500 fois plus importante que celle nécessaire pour élever la température de l'eau de 1°C), pour la renvoyer en haut des nuages (en traversant la couche opaque), où cette vapeur d'eau se condense et restitue cette chaleur au cosmos par rayonnement : c'est une sorte de caloduc, qui évacue à lui seul près des 3/4 de la chaleur reçue du soleil.

Ces phénomènes régulateurs sont d'autant plus importants que la température est élevée ; en particulier, **l'évaporation est le principal régulateur du climat.**

Intuitivement, on imagine bien que si on augmente la concentration atmosphérique de CO<sub>2</sub>, son opacité va augmenter, ce qui va "épaissir" notre "couverture" et la rendre plus isolante, ... et donc plus "réchauffante".

Mais les choses ne sont pas aussi simplistes : dans sa bande d'absorption, le CO<sub>2</sub> rend déjà l'atmosphère totalement opaque, comparable par exemple à l'opacité d'une ramette de papier (500 feuilles) ; doubler sa concentration doublerait ainsi l'épaisseur (1000 feuilles au lieu de 500), mais pas l'opacité, qui est déjà totale (1000 feuilles ne sont guère plus opaques que 500).

Cela dit, la bande d'absorption du CO<sub>2</sub> est très légèrement trapézoïdale, et ses flancs n'ont pas une opacité totale : un doublement augmenterait cette opacité "marginale" : le calcul approximatif est assez simple, et globalement, un consensus des scientifiques semble s'établir aujourd'hui autour de 0,5 à 0,8°C d'augmentation de température pour un doublement de la concentration en CO<sub>2</sub> (dans 150 ans au rythme actuel) : rien de très alarmant : on a sur Terre des écarts saisonniers sans commune mesure, et l'homme les supporte très bien : 0,5 à 0,8°C d'augmentation, c'est un peu comme si la température du département de la Somme s'élevait au niveau de celle des Yvelines (en 150 ans).

Les alarmistes invoquent alors une amplification du réchauffement du fait d'une augmentation de l'évaporation qui aggraverait l'effet de serre lié à la vapeur d'eau. Mais cela n'a pas de sens : l'évaporation a au contraire un effet régulateur, comme on l'a vu plus haut : d'une façon générale, toute augmentation de température à la surface du sol, quelle qu'en soit la cause, sera toujours largement compensée par l'évaporation qu'elle entraînera : **il n'y a pas de point de non-retour : la température ne peut pas diverger.**

En fait, les questions dont les réponses sont incertaines sont nombreuses, par exemple :

- L'homme est-il réellement responsable de l'augmentation de concentration du CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère ?

L'apport humain est très faible par rapport aux volumes de CO<sub>2</sub> échangés entre l'atmosphère d'une part, et les océans et la végétation d'autre part, échanges dont les mécanismes physico-chimiques sont très complexes ; et l'arrêt de l'économie mondiale pendant la crise du Covid n'a eu aucun effet visible sur la courbe d'évolution. Par ailleurs, les carottages glaciaires montrent que c'est le CO<sub>2</sub> qui suit la température, et non l'inverse.

- La théorie de l' "effet de serre" atmosphérique est-elle vraiment établie, et le réchauffement y est-il lié ?

Les diagrammes (de Trenberth, et de Wild) diffusés par le GIEC sont incompatibles avec la théorie dispensée par l'ENS de Lyon (sur son site Planet-terre) et par l'Institut Pierre-Simon Laplace (Jean-Louis Dufresne), émanation du CEA, lui-même acteur français majeur du GIEC, ... et ces deux théories sont très discutables. Par ailleurs, cette théorie prévoit (signature de l' "effet de serre") un réchauffement plus rapide de la haute troposphère ("Hot Spot", vers 10 000 m d'altitude) qu'au sol : or, on observe le contraire.

- Quelle est l'incidence de cette augmentation de concentration sur le réchauffement que nous constatons ?

Le GIEC applique une formule empirique (formule de Myhre) ou nous renvoie vers des Modèles que personne n'a jamais validés et qui ne tiennent pas compte des phénomènes cycliques, alors qu'un calcul de quelques lignes en appliquant la loi de Planck au spectre du CO<sub>2</sub> en donne un ordre de grandeur très inférieur.

- Quelle est l'incidence sur la vapeur d'eau atmosphérique, et quelle est l'incidence de cette vapeur d'eau sur le réchauffement ?

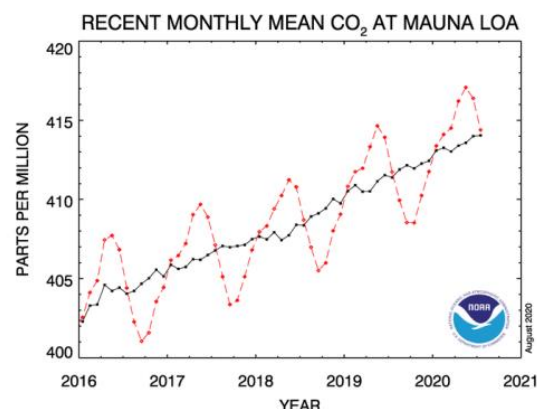
Les nuages ont une influence considérable, à la fois sur l'albédo de la Terre, et sur l'humidité de l'air (donc son opacité). Or personne ne sait vraiment comment se forment les nuages, et les théories sur le sujet (ex. : Théorie de Svensmark, validée par l'expérience "Cloud" du CERN) sont totalement ignorées par le GIEC.

- Quelle est l'incidence des autres gaz à effet de serre (méthane, protoxyde d'azote, ...) ?

En fait, l'alarmisme qui les entoure (c'est le nouvel avatar à la mode) ignore que leurs bandes d'absorption sont complètement noyées dans celles, déjà opaques, de la vapeur d'eau, et n'ont donc aucune incidence.

- Le climat obéit (aussi) à des cycles : lesquels, et quelles sont leurs causes ? Où en sommes-nous actuellement ? Qu'est-ce qui relève alors exclusivement de nos propres émissions de CO<sub>2</sub> ?

Sans remonter aux dinosaures ou aux cycles de Milankovitch, la Terre a déjà connu des périodes de réchauffement comparables au réchauffement actuel, en particulier l'Optimum Médiéval il y a environ 1000 ans, l'Optimum Romain il y a environ 2000 ans (quand Hannibal a traversé les Alpes avec ses éléphants), l'Optimum



Minoen encore 1000 ans avant. La cause n'en est sûrement pas la combustion des combustibles fossiles par l'homme. Expliquer ces cycles contribuerait grandement à rationaliser le débat.

## Venons-en aux observations :

Depuis 1850, nous observons effectivement :

- **une augmentation de la concentration atmosphérique de CO<sub>2</sub>** de près de 50% : passage de 280 ppm (parties par million) à près de 420 aujourd'hui ; la progression, observée au site de référence de Maun Loa (depuis 1958), est continue et en constante accélération : elle atteint aujourd'hui de l'ordre de 2,5 ppm/an, avec des variations saisonnières régulières de + ou - 5 ppm (source : <https://www.esrl.noaa.gov/gmd/ccgg/trends/>)

Mais le CO<sub>2</sub> n'est pas un polluant : le seuil de nocivité pour l'homme est de 10 000 ppm (plus de 20 fois la concentration actuelle), et un monde qui contiendrait deux fois moins de CO<sub>2</sub> aurait une végétation totalement rabougrie, très loin de pouvoir nous nourrir : ce serait pire que n'importe quelle pollution. Le CO<sub>2</sub>, c'est le gaz de la vie, avant même l'oxygène, et la végétation en manque de façon chronique, puisque chaque fois qu'on en ajoute (par exemple dans les serres agricoles), elle en tire avantage.

- **une augmentation de température** plus chaotique avec des périodes de décroissance (on redoutait une glaciation dans les années 70), d'environ 1°C depuis 1850. Selon les mesures satellites, la progression moyenne globale depuis 40 ans est de l'ordre de 1°C par siècle, sans accélération.

(<https://www.drroyspencer.com/latest-global-temperatures/>)

Mais en soi, l'augmentation de température est plutôt un bienfait : globalement sur Terre, on meurt plus de froid que de chaleur ; qui voudrait retourner au Petit Age Glaciaire ?

- **un recul des glaciers**, qui met au jour des vestiges de végétation et de constructions humaines datant du moyen âge.

C'est un peu dommage pour les skieurs, mais, il y a quelques siècles, on organisait au contraire des processions dans les villages alpins, pour prier le ciel que les glaciers arrêtent leur progression qui les détruisait.

- **une fonte de la banquise arctique et des glaces de mer** dans l'hémisphère nord, de l'ordre de 20% en 40 ans.

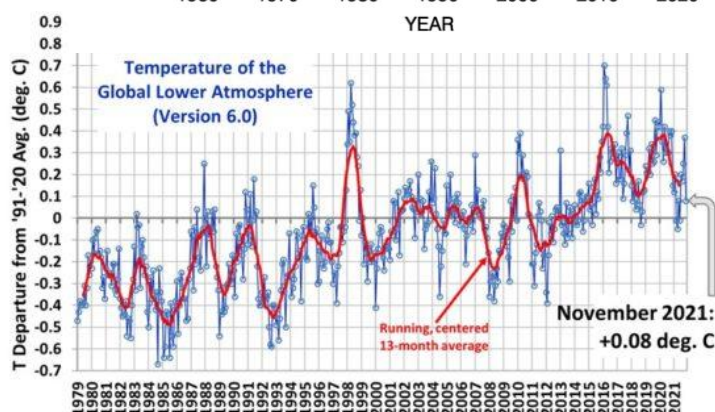
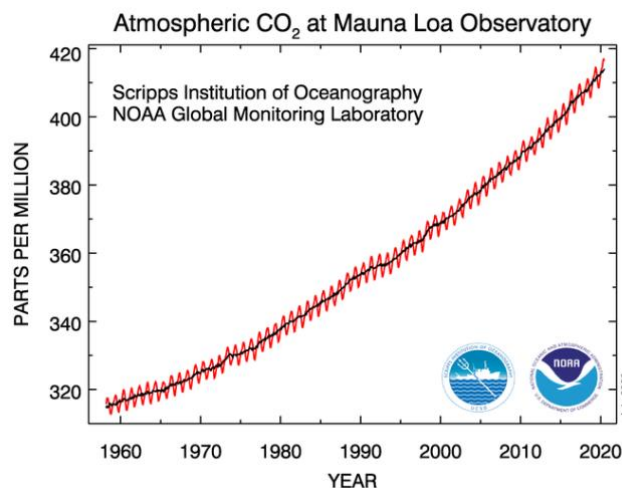
Mais en soi, une fonte de la banquise présente plutôt des avantages en ce sens qu'elle ouvre de nouvelles voies navigables (ce qui entraîne des économies d'énergie qui devraient plaire aux écologistes), sans contribuer au niveau des océans, puisque ce sont des glaces flottantes.

- **une augmentation modérée du niveau des océans** de l'ordre de 17 cm/siècle (selon les marégraphes de Brest et de Marseille), depuis bien avant le boom industriel, et sans accélération : nous ne sommes pas à la veille d'une submersion des rues de New-York, comme certains catastrophistes l'annonçaient.

C'est sans doute la crainte majeure qu'entraîne le réchauffement climatique ; mais on aurait tort de lui attribuer l'érosion des côtes, qui est un phénomène naturel d'attaque et d'effondrement, ni celle de l'effondrement des îles volcaniques, qui est un phénomène inéluctable. Par ailleurs cette élévation très lente donne toute latitude pour s'organiser en conséquence.

- **un verdissement de la planète**, de l'ordre de 30% en 50 ans, visible sur les photos satellites de la NASA, et ceci malgré les déforestations.

Un tel verdissement affecte aussi les cultures, bien entendu, ce qui permet de nourrir "gratuitement" (le CO<sub>2</sub> est gratuit) plus d'un milliard d'individus.



**Nous n'imaginons pas la chance que nous avons d'avoir ce verdissement (dû essentiellement au CO2) en cette période d'explosion démographique ; et si une énergie mérite bien le qualificatif de "verte", c'est l'énergie fossile.**

Par contre, nous n'observons, contrairement aux affirmations répétées de certains médias :

- **ni augmentation des évènements climatiques extrêmes** (cyclones, typhons, tempêtes), ni en fréquence, ni en intensité : cette non-observation est indiscutable : sites internet de référence (NOAA), compagnies d'assurance (AON), et même le GIEC, en conviennent : "Aucune tendance robuste dans les nombres annuels de tempêtes tropicales, ouragans et ouragans majeurs n'a été identifiée pour les 100 dernières années dans le bassin de l'Atlantique Nord" ; la soi-disant augmentation de ces phénomènes est une légende urbaine ;
- **ni fonte globale de l'Antarctique** : sa surface évolue, mais sans tendance marquée sur le long terme ;
- **ni augmentation des sécheresses et inondations** (source NOAA : US National Oceanic and Atmospheric Administration, et confirmation par le GIEC lui-même) ;
- **ni augmentation des vagues de chaleur** (en fréquence et en intensité combinées) : source EPA (US Environmental Protection Agency) ; pour mémoire, les vagues de chaleur de 1718-19 ont fait 700 000 morts en France (Emmanuel Leroy-Ladurie) ;
- **ni submersion des atolls** (la France est la première puissance mondiale en nombre d'atolls) : aucun atoll de plus de 10 hectares n'a perdu de surface en 50 ans (Etude de Virginie Duvat de 2018, portant sur 30 atolls de l'océan indien, soit 709 îles dont 184 aux Maldives, sur 50 à 70 ans de photos aériennes) ;
- **ni augmentation des incendies de forêts** (Source : US National Interagency Fire Center) : même en Australie, dont on a beaucoup parlé cette année, les incendies de 1975 et de 2005 ont été infiniment plus dévastateurs ;
- **ni augmentation de la faim dans le monde** (si on met à part les pays en guerre) (source FAO) ;
- **ni baisse de population des ours blancs** (au contraire) : sources : PBSG (Polar Bear Specialist Group) et UICN Red List (International Union for Conservation of Nature), ... ni d'ailleurs des Pingouins Empereurs.

D'autre part, nous avons des observations contradictoires **en ce qui concerne les coraux** :

- Peter Ridd, spécialiste de la Grande Barrière de Corail : "... en dépit de la doxa qui dit que la Grande Barrière de Corail est en voie d'extinction, en fait, c'est l'un des plus parfaits écosystèmes du monde, des mieux protégés, et le moins probablement affecté par le changement climatique (naturel ou autre) ; en fait, le futur de la GBC est excellent."
- Selon deux études récentes (Sources : <https://www.sciencemag.org/news/2019/12/coral-reefs-suffer-around-world-reefs-french-polynesia-are-thriving> et [https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/mers-et-oceans/des-coraux-decimes-par-une-vague-de-chaleur-renaissent-en-mediterranee\\_138108](https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/mers-et-oceans/des-coraux-decimes-par-une-vague-de-chaleur-renaissent-en-mediterranee_138108)), les coraux polynésiens et méditerranéens renaissent après des périodes de blanchiment.

Enfin, nous avons **la réalité historique** : la Terre a déjà connu des périodes de réchauffement comparables au réchauffement actuel : l'Optimum Médiéval, l'Optimum Romain, et l'Optimum Minoen, ont été des périodes particulièrement prospères (sinon, pourquoi les appellerait-on "Optimum" ?) ; elles ont été entrecoupées de "Petits Ages Glaciaires", qui ont été au contraire des périodes de famines et de mortalité dramatiques.

En conclusion des observations, un bilan honnête devrait aussi mettre en valeur les avantages du réchauffement et de l'augmentation de concentration du CO2, en particulier leur incidence sur la végétation et la culture, car ils l'emportent très largement sur les inconvénients, qui se résument finalement à une augmentation lente du niveau des océans, qui ne submergera pas les atolls et que nous parviendrons toujours à maîtriser.

**Bref, si le CO2 est bien la cause de ce réchauffement, il est plutôt notre ami : qui voudrait revenir au Petit Age Glaciaire ?**

**Et puis il y a la politique et les médias :**

LE GIEC (Groupe Intergouvernemental d'Experts sur l'évolution du Climat), une émanation de l'ONU, a été créé en 1988 à l'initiative de Margaret Thatcher et Ronald Reagan, qui voyaient dans le réchauffement climatique dû au CO2 un argument fort pour fermer les mines de charbon et promouvoir le développement de l'énergie nucléaire.

A l'origine, le but n'est pas de sauver la planète : sauver la planète n'est qu'un argument que le politique va utiliser pour promouvoir le nucléaire (le vrai but) : c'est ainsi que la manipulation s'installe. Et c'est encore l'argument que font valoir un certain nombre de lobbyistes du nucléaire, comme Jean-Marc Jancovici (<https://jancovici.com>), comme si le nucléaire ne pouvait pas se justifier de lui-même.



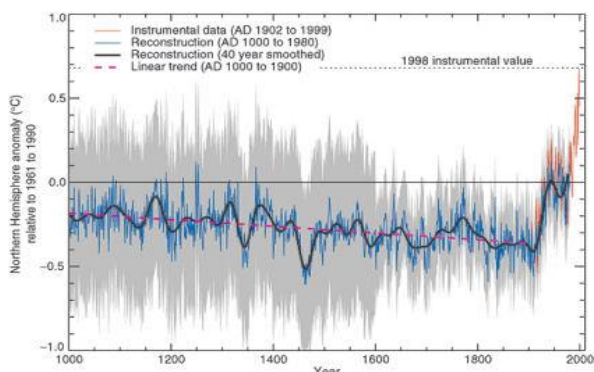
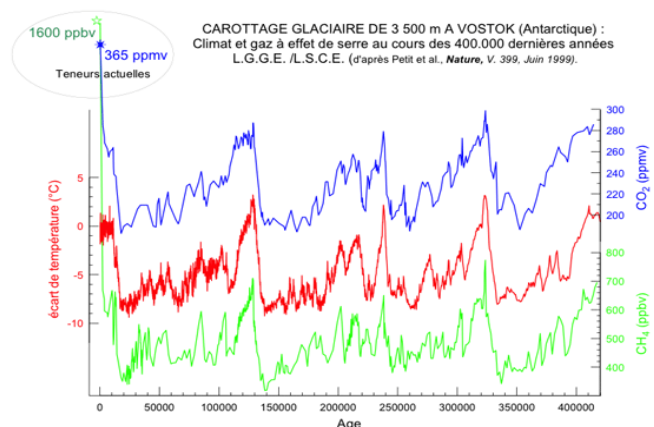
Selon sa charte, "Le GIEC a pour mission d'évaluer, ..., les informations d'ordre scientifique, technique et socio-économique ... pour mieux comprendre les fondements scientifiques des risques liés au changement climatique d'origine humaine, cerner plus précisément les conséquences possibles de ce changement et envisager d'éventuelles stratégies d'adaptation et d'atténuation".

On notera que cette charte :

- inverse le sens de la preuve : le GIEC est dispensé d'apporter la preuve que le réchauffement est d'origine humaine,
- ignore et balaie toutes les autres causes possibles du réchauffement, et en particulier les cycles climatiques.

L'appellation internationale, IPCC (International Panel on Climate Change) ne contient pas le terme "Experts", qui a été pompeusement rajouté dans le nom français ; en fait, le GIEC est à la base une structure politique : son AG est constituée de délégués de 195 pays du monde dont la plupart n'ont aucun expert climatique ; et ce sont eux qui rédigent (à l'unanimité) le "Résumé à l'intention des décideurs" (qui est en fait le seul document du GIEC qui soit traduit, et réellement lisible et lu par les gouvernants et les journalistes, et qui est, par certains égards, beaucoup plus alarmiste que les rapports détaillés établis par les scientifiques de ses trois "Working Groups").

Dès son premier rapport, en 1990, le GIEC met en avant les carottages glaciaires de Vostok (Jean Jouzel, un spécialiste de géologie isotopique), qui mettent en évidence des cycles de 100 000 ans montrant une remarquable synchronisation entre les variations de concentration de CO<sub>2</sub> (et de méthane CH<sub>4</sub>) et celles de température sur les 400 000 dernières années : "... là, grâce au retour dans le passé, nous apportons des résultats concrets, portant sur la Terre, avec des courbes faciles à comprendre par les politiques".



Puis, en 2001, dans son 3ème rapport, le GIEC publie 6 fois la courbe d'un géophysicien, Michael Mann, dite "courbe en crosse de Hockey", qui montre une température en décroissance lente depuis l'an 1000 (essentiellement déduite des cernes d'arbres), suivie d'une remontée spectaculaire de 1°C en 150 ans (depuis 1850), déduite des thermomètres. Cette courbe avait été précédemment publiée par la célèbre revue à comité de lecture *Nature*.

Et en 2006, Al Gore publie son célèbre film *An Inconvenient Truth* (*Une vérité qui dérange*), destiné au grand public.

En 2007, le GIEC et Al Gore reçoivent le Prix Nobel de la Paix.

La messe est dite : les médias relaieront complaisamment ces résultats spectaculaires, et l'opinion publique suivra.

Et pourtant :

- En 2003, une étude de Caillon & al montre, dans les carottages de Vostok, que c'est le CO<sub>2</sub> qui suit la température (d'environ 800 ans) (comme le méthane d'ailleurs), et non l'inverse : il ne peut donc pas en être la cause : c'est un premier caillou dans la chaussure du GIEC. En fait, les cycles climatiques mis en évidence par les carottages glaciaires, sont les cycles de Milankovitch : ils correspondent à des variations d'orbite de la Terre et des grosses planètes, dont on imagine mal qu'elles puissent résulter de la concentration atmosphérique en CO<sub>2</sub> (... ainsi que de celle du Méthane CH<sub>4</sub>).
- En 2003 encore, Steve McIntyre, un ingénieur, et Ross McKittrick, un professeur d'économie, montrent que le traitement statistique de Michael Mann est biaisé à un point tel qu'il permet d'obtenir une "crosse de hockey" avec des données aléatoires, démonstration ensuite confirmée par Edward J. Wegman, chaire de statistiques de l'académie nationale des sciences US ; en particulier, cette fraude permettait de faire disparaître l'Optimum Médiéval, qui est un autre caillou dans la chaussure des "climatologues" alarmistes, car il prouve que les variations climatiques ne sont pas nécessairement d'origine humaine (ce qui est contraire à la mission du GIEC énoncée plus haut) : il y eut d'ailleurs cette phrase échangée dans un mail dévoilé lors du Climategate (2009) : "We have to get rid of the Medieval Warm Period" (Il faut que nous nous débarrassions de l'Optimum Médiéval).

- En 2007, la Haute Cour de Londres a conclu, un jour avant qu'Al Gore reçoive le prix Nobel de la paix, que son "documentaire" ne pouvait être présenté dans les écoles britanniques qu'accompagné d'une notice explicative, du fait de ses "graves inexactitudes scientifiques, [sa] propagande politique et [sa] mièvrerie".

Scientifiquement parlant, il ne reste aujourd'hui plus rien de ces arguments fondateurs de l'alarmisme climatique soulevé à l'époque : personne ne les utiliserait plus devant un public averti.

Mais le mal est fait : les médias ont fait leur travail, et l'opinion publique considère aujourd'hui que le CO2 est le "polluant" n°1 et doit être combattu à tout prix.

Et pour maintenir la tension, comme, ni ces arguments, ni les observations, ni les calculs thermodynamiques, ne présentent le moindre alarmisme, le GIEC fait maintenant valoir les "Modèles" : tout est devenu "Modèle", et les Modèles prévalent sur la réalité.

Le GIEC fait quatre hypothèses de croissance de la concentration de CO2 (dites "RCP"), dont la plus élevée, la RCP 8.5 correspond à une concentration en 2100, de 1250 ppm (soit 3 fois la concentration actuelle), totalement irréaliste : la tendance actuelle, si elle perdure, débouchera sur une concentration maximale de 650 ppm. En conséquence de ces 1250 ppm de concentration, les Modèles prévoient que la température devrait augmenter de 4°C par rapport à 2000 (ou 5°C par rapport à 1850) : ouf ! L'alarmisme redevient justifié.

Car c'est, bien entendu, cette hypothèse "sensationnelle" qui prévaut dans toutes les études d'impact du réchauffement, et dans tous les articles de presse, et qui sert de fondement à la stratégie politique (Principe de Précaution oblige) de la plupart des pays occidentaux.

Et c'est également elle qui a servi d'aiguillon pour la signature de l'Accord de Paris, par l'unanimité des pays participants, pays qu'on peut globalement classer en trois catégories :

- les pays "coupables", à savoir les pays occidentaux, de culture judéo-chrétienne, qui se sont engagés à diminuer fortement leurs rejets de CO2, et à verser 100 milliards d'Euros par an aux pays "victimes",
- les pays "victimes", à savoir les îles considérées comme submersibles ou les pays sous-développés, qui ont préféré recevoir cet argent ... et rester pauvres, plutôt que se développer,
- les pays "profiteurs" (Chine, Inde, ...), qui bénéficient d'un délai leur permettant de développer leur propre économie ... , en récupérant les industries que nous délocalisons chez eux pour satisfaire à nos engagements.

Or, pour mémoire, la tendance actuelle (1 °C/siècle), ainsi que l'hypothèse moyenne des Modèles, nous permettent de respecter les accords de Paris (2°C d'augmentation par rapport à 1850) sans rien changer à nos habitudes.

Et donc, depuis, le GIEC a révisé nos ambitions en renforçant son alarmisme, puisque notre objectif est maintenant passé de 2°C à 1,5°C d'augmentation (toujours par rapport à 1850).

Pour résumer :

- L'opinion publique occidentale pense qu'il existe un vrai consensus "scientifique" sur l'origine humaine du réchauffement climatique.
- Cette croyance a maintenant pris un caractère quasi-religieux : il y a les "pour" et les "contre" et il n'est plus possible, non seulement d'argumenter, mais même de se poser la question.
- Tous les scientifiques qui remettent ce dogme en question sont systématiquement écartés de leurs fonctions : la liste est longue, en particulier aux USA, au Canada, et plus récemment en Australie, ... et le ménage a maintenant été fait à l'Académie des Sciences.
- Le scepticisme, pourtant considéré comme une vertu cardinale en sciences, est devenu interdit en matière de climat, où il est qualifié de "négationnisme".
- Les médias main-stream s'interdisent tout débat sur le sujet : il faut aller sur des médias plus confidentiels pour en trouver quelque-fois (CNews ou Paris Première à la télévision, Contrepoints ou Valeurs actuelles sur la presse écrite, par exemple).
- Les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, ...) censurent maintenant systématiquement toutes les prises de position qui pourraient aller à l'encontre de la bien-pensance climatique : cette censure moderne est encore plus efficace que la censure d'Etat qui régnait il y a 50 ou 60 ans.
- Et les "revues à comité de lecture" annoncent elles-mêmes (ex. : Science), qu'elles ne publieront plus d'articles contraires au dogme.

Dans les pays occidentaux, seuls les politiques ont le pouvoir de rouvrir le débat.

En France, où la recherche est aujourd'hui sous le contrôle du gouvernement, au travers des organisations qu'il contrôle et finance (ex : l'Académie des Sciences, le CNRS, le CEA), quel parti politique aura le courage de rouvrir le débat ? L'enjeu en vaut pourtant sans doute la peine pour certains qui ont besoin de singulariser leur positionnement.